

J. Laffont
1^{er} Traitement

Hommes en Algérie

jeanyvesthorignac.ir

Lafayette
1794
Maitland

Instruction pour la conduite des colonnes en Algérie.

Règles générales des théâtres d'opérations.

Suivant la configuration du sol, ses ressources, les mœurs et les procédés de combat des indigènes, les théâtres d'opérations en Algérie se rattachent à deux types: le Sud et la Kabylie.

Le Sud est un plat, sans routes; on y circule partout. Les transports s'effectuent à dos de chameau.

L'eau est rare; les sources d'ordres nulles. La population est clairsemée; les tribus sont nomades et vivent sous la tente.

Elles fournissent plus de cavaliers que de fantassins et tirent, par conséquent, leur principale force de leur mobilité.

La Kabylie, au contraire, est un pays très accidenté. Les colonnes ne peuvent s'y mouvoir que sur les chemins qui se trouvent, le plus souvent, à des sentiers étroits et rochers, dans lesquels les transports doivent se faire nécessairement à dos de mulet.

L'eau est abondante; les sources nombreuses mais sont entières dans les mains des indigènes. Une colonne expéditionnaire ne peut pas y compter.

Les populations sont sédentaires; elles vivent dans des villages solidement bâtis sur des positions naturellement fortes. Très denses, très attachés au sol, elles ne fournissent presque pas de cavaliers mais des fantassins nombreux doués d'une agilité et d'un courage remarquables.

A ces théâtres d'opérations correspondent, naturellement, des règles distinctes pour la composition et la conduite des colonnes. Ces règles seront exposées sous les titres ci-après.

Titre I. Colonne dans le Sud.

Titre II. Colonne en Kabylie.

Cité 1.

Colonne dans le Sud.

Chapitre I. - Composition de la colonne.

Il s'agit de ces conditions spéciales que l'obligation d'empêcher des approvisionnements pour une assez longue durée, souvent même de l'année, impose à la colonne un effectif restreint.

D'autre part, la nécessité d'atteindre un ennemi essentiellement mobile oblige à lui donner une forte proportion de cavalerie.

On est ainsi conduit à la composition suivante.

2 Bataillons d'Infanterie

2 Escadrons de Cavalerie

1 section d'artillerie de montagne

1 Détachement du Génie

Services auxiliaires

qui correspond à un effectif

1900 combattants

400 Espagnols indigènes

4 à 500 chèvres

300 mulets

1100 Chameaux

etc à un approvisionnement d'une vingtaine de jours de vivres.

Chapitre II. - Marches.

L'absence de routes et la possibilité de se mouvoir partout, d'autre part, la nécessité de protéger le convoi, seule ressource alimentaire de la colonne contre un ennemi qui peut surgir à l'improviste, de tous les côtés à la fois, ont conduit tout d'abord à adopter une formation de marche en carré plus ou moins régulière avec l'artillerie et le convoi au centre, l'infanterie sur les faces, la cavalerie sur l'un des flancs, exceptionnellement dans l'intérieur du carré; le service d'exploration et de vivres étant assuré par les goums appuyés par la cavalerie.

Cette formation - type, employée dès les débuts de la conduite, est toujours applicable dans ses principes; mais elle a l'inconvénient de subordonner la marche de tous les éléments de la colonne à celle du convoi, de fatiguer les troupes par une allure lente et irrégulière, en un mot de ne pas présenter des conditions suffisantes de mobilité et de souplesse.

Pour ces motifs, il est avantageux de répartir les divers éléments de la colonne en deux groupes savoir:

14 Échelon de manœuvre ou de combat, indépendant du convoi dans la marche et constamment disponible dans la main du chef pour s'opposer aux entreprises de l'ennemi et prendre l'offensive le cas échéant.

Et le convoi, pourvu d'une garde spéciale suffisante pour le défendre, de manière à laisser toute liberté à l'échelon de manœuvre.

Terre d'exploration et de sûreté. - Les deux échelons sont éclairés dans toutes les directions à une distance de 6 à 12 kilomètres environ par les goums, d'un effectif variable placés sous le commandement d'officiers des affaires indigènes.

Les goums sont appuyés par quelques groupes de cavaliers qui se tiennent à une distance moyenne de 500 à 1200 mètres de la colonne.

Dans ces conditions et en raison du terrain découvert des régions du Sud, il n'y a pas lieu normalement de constituer un groupe d'avant-garde.

L'échelon de manœuvre en tient lieu. D'ailleurs, la colonne marche dans un ordre permettant de recevoir à tout instant les charges de la cavalerie arabe.

Échelon de manœuvre. - L'échelon de manœuvre comprenant 1 bataillon et l'artillerie (section de combat) précède habituellement le convoi dans la marche, mais si une attaque est possible, il se tient sur le côté du convoi le plus exposé. (voir 1)

L'infanterie forme deux lignes, et dans chaque ligne, les compagnies marchent par le flanc des sections, à de larges intervalles, ou en colonne par section, à distance entière ou double. Ces deux formations les moins fatigantes pour les troupes, permettent d'éviter facilement les obstacles et de se former rapidement en ligne.

L'artillerie marche entre les deux lignes d'infanterie; de même, quelques mulets et caçquets.

Convoi. - Le convoi, comprenant le convoi administratif proprement dit, le train de combat et le train régimentaire, marche en carré plus ou moins régulier sous l'escorte du deuxième bataillon.

Les compagnies de ce bataillon sont réparties sur les quatre faces et prennent des formations analogues à celle du bataillon de manœuvre.

Le train de combat formé de la fraction de la section d'artillerie qui n'est pas à l'échelon de manœuvre et du gros de l'ambulance marche en colonne derrière le centre de la première face.

Le train régimentaire comprenant les mulets à bagages et à vivres des officiers et de la troupe (1) peut marcher sur les flancs du train de combat.

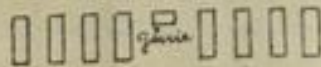
Le convoi administratif (2) transporte toutes les réserves alimentaires

(1) - Il est alloué, en principe, à chaque co. d'infanterie 3 mulets à bagages, et 1 mulet de vivres pour les officiers, 3 ou 4 mulets à effets, 1 mulet de vivres d'ordinaire pour la troupe, 1 mulet de comptabilité et un mulet à effets. Soit 3 à 6 mulets par co. Il en est accordé 8 par escadron de cavalerie.

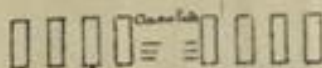
(2) - Voir pour son organisation la note à la fin du site I.

Figure 1

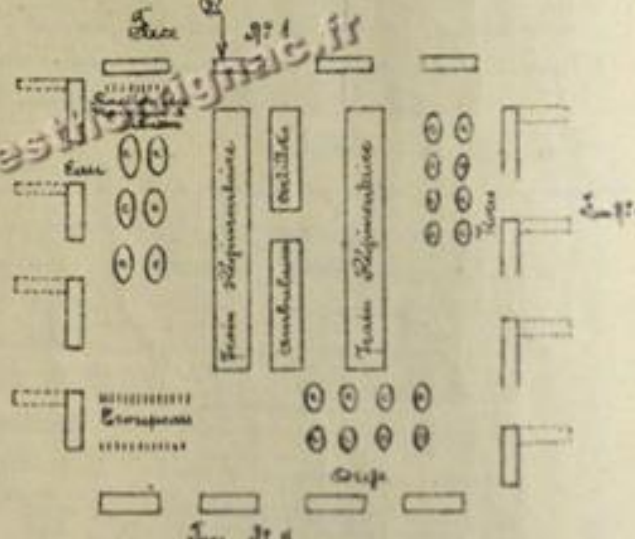
Echelon de Manœuvre



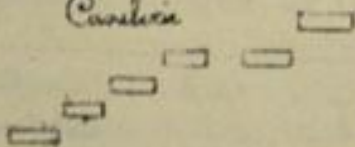
++



Distance variable



Carrière



Carrière
variable, garde et retraite
de l'ennemi

□ Grenades

de la colonne, il comprend, au départ, une vingtaine de journées de vivres
Finis. - Le détachement de spins, dans son étroit et robuste de ses outils, marche
avec la fraction qui précède le convoi.

Cavalerie. - Les deux escadrons, moins les fractions détachées au service de sûreté et
à l'arrière-garde, marchent réunis en dehors des lignes d'infanterie sur
le flanc du convoi le moins menacé. Ils se forment de préférence par
pelotons, en échelons.

Artillerie légère. - L'artillerie légère qui a simplement la mission de rechercher
et de faire sauter les retardataires, comprend environ une section
d'infanterie, un petit détachement de cavaliers et quelques mulets et caçoles.
Elle marche à très faible distance de la colonne.

Groupe léger. - Le dispositif de marche indiqué ci-dessus convient lorsqu'on
(fig. 3) opère contre des forces indigènes considérables et offrant de la résistance,
mais il n'est pas assez mobile pour joindre un ennemi qui se
dérobe ou pour frapper, à l'improvvisi, les tribus boulevées et étouffer ainsi
les insurrections dans leur germe.

Ce but peut être atteint par un groupe léger susceptible de fournir des
marches de 50 à 60 kilomètres pendant plusieurs jours de suite, ou mieux de
70 à 80 kilomètres exceptionnellement.

Le groupe comprend naturellement, pour la cavalerie disponible et une
compagnie d'infanterie montée, à défaut de Compagnie montée, une troupe
d'infanterie allégée autant que possible et transportée sur des bêtes de somme.

Quand le groupe agit seul, on lui donne un supplément de vivres
(deux jours en plus), une petite réserve de munitions et quelques mulets de
caçoles.

Modifications du dispositif
normal de marche

Dans les pays de grandes plaines, où l'on n'a pas à attendre
à redouter, il y a tout avantage à laisser le convoi s'étendre
en largeur et les groupes marcher à l'arrière, et, au

contraire, le pays devient accidenté et le parcours difficile, la formation en
carré doit être abandonnée et les différents groupes se trouvent dans une formation
analogue à celle qui est indiquée au titre II (fig. 6) sous la colonne en équilibre
et avec les précautions d'usage en pareil cas.

Sur passage un défilé, il faut éviter de mettre la cavalerie en tête de la
colonne elle devrait être placée à l'arrière devant elle en débouchant une cavalerie
très supérieure en nombre et à être ramené avant d'avoir pu recevoir
l'appui de l'infanterie dont elle masquerait le feu.

La cavalerie ne doit franchir un défilé que sous la protection d'une troupe
d'infanterie qui la précède.

Halles.

En principe on ne fait pas de grand halte. Le départ a lieu assez tôt, en
été, pour que les troues arrivent à l'étape avant d'avoir fait du matin.
Si la longueur de la marche ne le permettait pas, il y aurait avantage à
la couvrir en deux et à dresser les tentes pour faire reposer les hommes jusqu'à
la tombée de la nuit, chacun, en utilisant généralement, à long intervalle pour faire
la troupe.

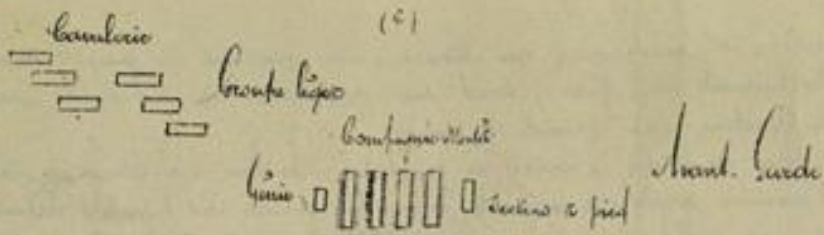
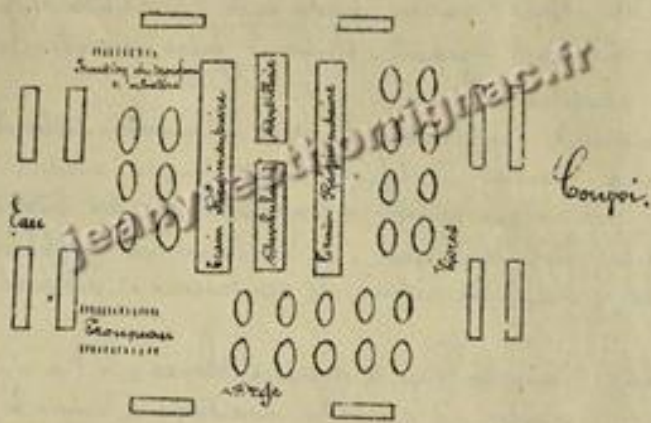



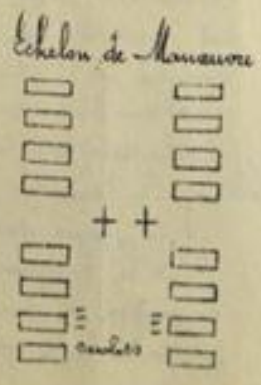


Figure 2



 Cacolets
 Arrière-garde et détachement de police (1 section)
 Cavaliers



(7)
Chapitre III

Bivouacs

On bivouaque en carré plus ou moins régulier suivant le terrain. L'Infanterie sur les faces, le gros de la colonne au centre, (fig. 3.) Toutefois, si l'Infanterie ne peut garnir les quatre faces, il y a lieu de faire camper tout ou partie de la cavalerie sur la face la moins exposée. On l'encadre au besoin, à droite et à gauche, par une section d'Infanterie. Si, au contraire, l'effectif de l'Infanterie le permet, il sera avantageux de placer une compagnie au moins à l'intérieur du carré sous la main du commandant du camp.

Les grands campements ordinairement en dehors du carré.

Choix et établissement } Le camp doit être placé, autant que possible à flanc de colline, à une certaine distance du lit des rivières de manière à se préserver des fièvres et des crues subites.

Les divers éléments y doivent être abrités largement installés pour ne pas se gêner; dans quelques cas rectangulaires y facilitent la ventilation.

Le camp doit être établi promptement. Dans le but, il faut éviter tout mouvement inutile et faire, une fois pour toutes, l'emplacement des différentes unités.

Il est essentiel de faire garder les points d'eau.

Service de sûreté } Pendant le jour, la cavalerie ennemie pouvant fondre à l'improvise sur le camp, il faut se garder à grande distance de toute incursion à la cavalerie.

Pendant la nuit, au contraire, les attaques à fond sont très rares; les Orables n'ont d'autre but que d'enlever des sentinelles, de voler des armes et de troubler le repos des troupes. On se garde donc à petite distance; c'est le rôle de l'Infanterie.

La mobilité de l'ennemi, rend inutile les patrouilles et les reconnaissances. D'après ces considérations, et en admettant le principe consacré par l'expérience que chaque face du camp se garde elle-même sous la responsabilité de l'officier le plus élevé en grade des troupes de cette face, le service des avant-postes peut être considéré comme il suit.

Service de jour } Chaque face place, dès l'arrivée au camp, une section de grand garde ou une fraction plus forte si le terrain ou les circonstances le nécessitent, à 500^m environ du camp, de préférence aux points qui en commandent les abords.

Si le terrain est couvert au point de vue des points culminants permettant de voir loin, la grand garde détache des petits postes en avant; dans le cas contraire, la surveillance lointaine est exercée uniquement par la cavalerie.

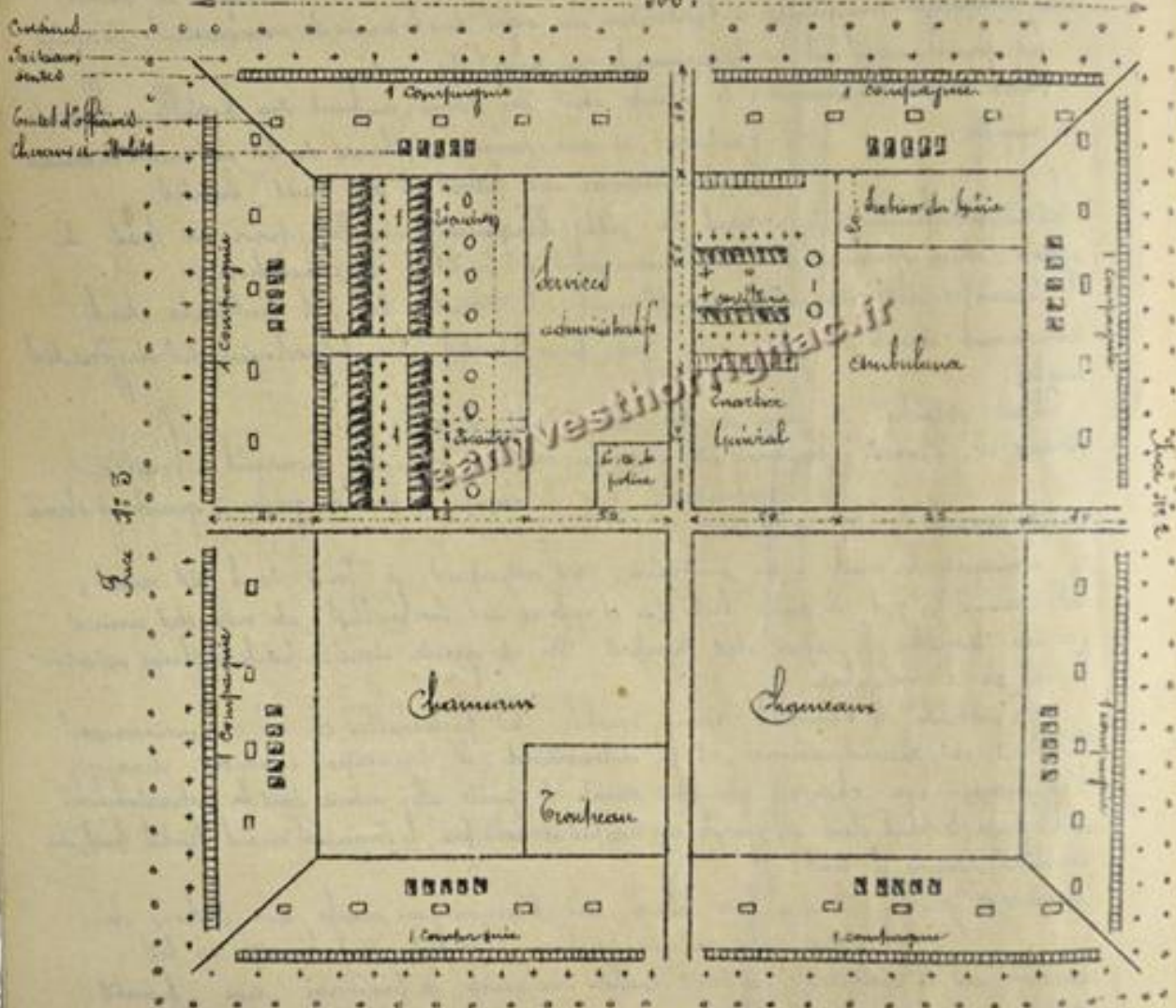
À la chute du jour, hommes et cavaliers rallient le bivouac et les grands gardes d'Infanterie restent seuls chargés du service de sûreté.

Plan d'une colonne dans le Sud

Figure 3.

Jace 391

3007

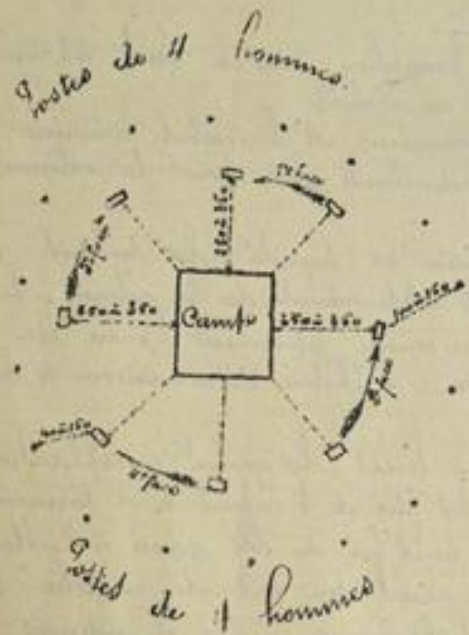


Jace 413

Jace 414

Legende..

- ▣ Carrelage de bois
- Porte
- + Plancher
- Chaise



Elles se portent, à ce moment, sur les emplacements de nuit qui sont toujours suffisants de ceux du jour et qui ont été reconnus à l'avance à 300m environ du camp. Elles détachent à une distance de 150m à 160m en avant, des postes de 4 hommes pour former la 1^{re} ligne de surveillance.

En vue de diminuer pendant la nuit, la distance de ces petits-postes aux grand'gardes, ces dernières peuvent se fractionner en deux groupes placés l'un en avant du centre des faces, l'autre dans le sillon dans le cas de droite. Il sera très utile de couvrir ces postes par une tranchée-abri afin d'éviter que, dans une surprise de nuit, ils ne puissent être ramené sur le camp.

Les grand'gardes, comme les petits-

postes ne doivent pas leur rendre pendant le service de nuit. Une partie de la grand'garde peut se reposer. Des ordres sont donnés aux hommes pour éviter les effets de la rosée.

Indépendamment de ces avant-postes, il est compris dans chaque compagnie une section de piquet. Quelque fois même, le commandant de la colonne aura intérêt, s'il a des troupes inexpérimentées et s'il peut craindre une attaque de nuit, à conserver sous sa main une troupe en réserve.

Alertes. Si des coups de feu sont tirés aux avant-postes, de jour ou de nuit, les troupes du camp n'ont pas à s'en préoccuper, c'est aux grand'gardes ou à l'appartenance d'y faire face et d'engager le combat s'il y a lieu.

Cependant, si la fusillade augmente d'intensité, si, par exemple, des coups de feu atteignent le camp, les sections de piquet se portent aux faisceaux et y obéissent des ordres du chef de face.

Le cas d'une attaque a dû être prévu par le commandant du camp et des ordres donnés en conséquence. Il importe, en effet, en prenant une offensive rapide avec quelques troupes de faire passer les avantages moraux de son côté.

Si le commandant du camp a pu conserver sous sa main une réserve, elle sera très utilement employée à cet effet.

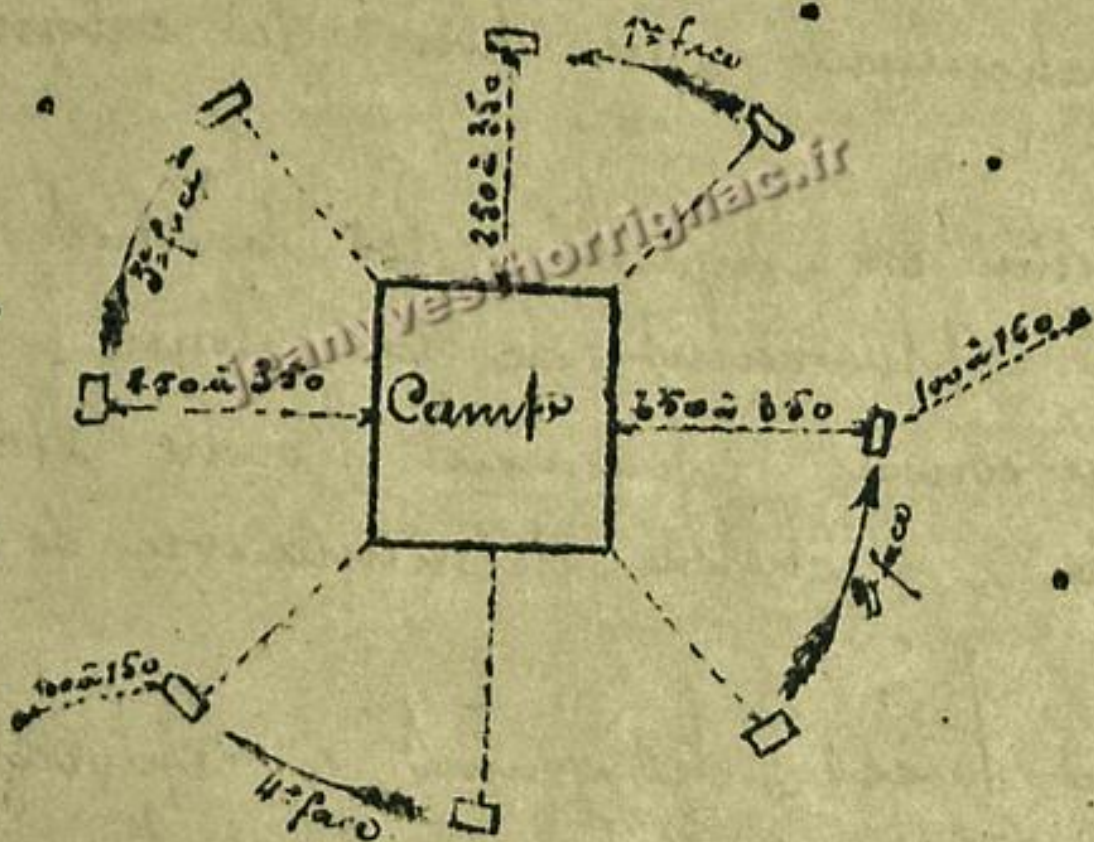
En nuit, les lumières et les feux sont éteints immédiatement.

C'est qu'à la sonnerie de la Générale ordonnée par le commandant de la colonne que le reste du camp prend ses dispositions.

L'infanterie se porte aux faisceaux et y attend des ordres; la cavalerie elle et bride les chevaux et se tient à leur tête. Les convergents indigènes restent accroupis près de leurs animaux et s'abstiennent de tout cri.

Figure 11

Postes de 4 hommes.



Postes de 4 hommes

Chapitre IV. - Combat

Le combat contre l'infanterie est l'exception dans le duel : ses règles sont exposées au titre II sous la colonne de Sabyli.

Au contraire, le combat contre la cavalerie est le combat ordinaire dans cette région. Il ne présente de particularité que pour la colonne en marche.

Combat de la colonne en marche Dès que l'ennemi est signalé, les troupes d'exploration se rapprochent de la colonne, les divers éléments du convoi reprennent l'ordre de marche normal et arrêtent sur le centre; l'échelon de manœuvre se hâte, s'il n'y est déjà, sur le côté menacé.

Si l'ennemi prononce une attaque en force, les guides en exploration rallient la colonne en évitant de masquer les feux de l'infanterie, et prennent place avec la cavalerie dans un secteur sans feu, du côté opposé à l'attaque.

Le convoi s'arrête et serre sur place dans son ordre de marche; les mulets sont poussés vers l'intérieur, les changements, couchés et entravés. Les conducteurs s'accroupissent à la tête de leurs animaux avec défiance, capresse de se lever ou de pousser un cri; l'escorte y tient la main en usant, s'il y a lieu de la baïonnette, et s'il n'y a pas de baïonnette, les compagnies d'escorte se forment en ligne; si le commandant de l'escorte a commandé une fraction disponible, elle est postée du côté menacé.

C'est surtout à l'échelon de manœuvre qu'incombe la mission de tenir l'ennemi éloigné du convoi en prenant l'offensive dès qu'il est signalé et de le défendre, s'il est attaqué à l'improviste, en fournissant des feux de flanc sur les charges dirigées contre lui.

Cavalerie La cavalerie, pendant l'exécution de l'attaque se tient en dehors du convoi (exceptionnellement à l'intérieur), sous la protection de l'échelon de manœuvre. Toujours prête à charger, elle intervient si l'une des faces du convoi est sérieusement menacée.

En ordre - dès que l'ennemi est ébranlé par le feu d'infanterie, elle se lance à la poursuite, ayant soin de ne pas se laisser entrainer hors de portée des feux de la colonne.

En règle générale, la cavalerie doit éviter de diminuer les forces. Elle change en ligne et par échelon de un ou deux pelotons, jamais en bataillon. L'artillerie dont l'échelon de combat se tient habituellement avec l'échelon de manœuvre ne tire qu'à bonne distance et sur des groupes suffisamment compactes.

Groupe léger Dans la compagnie montée, le fantassin doit toujours mettre pied à terre pour combattre.

Les hommes à pied se forment, s'ils ne le sont déjà, sur un rang à la hauteur des mulets; les hommes montés vont se placer derrière leurs camarades de combat, l'un d'eux restant par groupe de mulets, si au besoin.

Ces mulets sont d'ailleurs sous la garde d'une section à pied; les guides

(41)
 et une section qui jume, au besoin, le carré au-dessus d'un.
 Le rôle assigné au groupe léger exige surtout que la cavalerie prenne
 les allures vives. Chaque de la compagnie montée qui lui sert de soutien
 et engage le combat avec ses seules forces. Dans ce cas, si la cavalerie
 a affaire à des forces trop supérieures, elle emploie utilement le combat à pied
 la compagnie montée accablée l'allure pour la soutenir. Elle atteint son maximum
 de vitesse en faisant franchir le trot aux unités et le pas gymnastique aux hommes à
 pied. Les hommes passent rapidement, tous les deux à trois cents mètres
 de la position à pied à la position montée.

Note sur l'organisation du convoi administratif

Le convoi est divisé en quatre groupes : 1^o Equipage d'eau ; 2^o Trains de
 campagne ; 3^o Orge ; 4^o Groupeaux.

Eau L'approvisionnement d'eau, constitué pour un ou plusieurs
 jours suivant les circonstances, est calculé à raison d'une
 ration journalière minimum de 5 litres par homme et de 20 litres par
 animal. Il est transporté dans des fûts de l'administration, d'une
 contenance de 50 litres, exceptionnellement dans des fûts de bois. Ces
 récipients doivent toujours être pleins.

Vires de campagne La composition de la ration est fixée par
 la décision M. G. du 19 Mars 1890.
Orge Aucun approvisionnement n'est prévu pour les chamaneux
 qui, en principe, se nourrissent en broutant à l'étable et
 quelques fois pendant la marche, mais toutes les fois qu'il y aura intérêt
 à accélérer leur marche, il sera nécessaire de leur donner de l'orge.

Groupeaux Il représente 11 jours de viande d'un bœuf.

Moyens de transport Le convoi, dans le Sud, est transporté
 par des chamaneux réquisitionnés et pris en
 location avec le personnel indigène chargé de le conduire. Leur chargement
 est en moyenne de 150 kilos. Les chamaneux sont répartis, en groupe de
 15 environ placés chacun sous la direction d'un bach. amax monté ayant
 sous les ordres un sokhar pour 3 animaux. Tous les chamaneux sont pourvus
 d'une quantité de 10 à 15 litres pour abreuver les conducteurs auxquels il n'est pas
 spécialement distribué de l'eau.

Les unités à vires de campagne, qui ont l'inconvénient de fatiguer les
 chamaneux et de constituer un chargement encombrant et peu solide, sont, autant
 que possible remplacées par des doubles bœufs.

Mesures d'ordre. L'organisation du convoi doit être prévue, avant le
 départ, dans les moindres détails pour éviter les incidents et
 les pertes de temps. Il doit être l'objet d'une surveillance incessante qui est
 confiée à un officier du train ou des affaires indigènes, accompagné de la colonne,
 disposant d'un cadre du train et d'un détachement de Spahis.

Cité II.

Colonne en Nabylie.

Chapitre I. Composition de la Colonne.

En Nabylie, comme dans le Sud, le couvoi constitue la seule ressource alimentaire de la colonne, toutefois, il ne comporte pas d'eau puisqu'elle abonde dans le pays, et il comprend moins de journées de vires, à cause de la proximité relative des centres de ravitaillement. Cela permet d'augmenter l'effectif de la colonne en proportion de celui de l'ennemi.

Cette augmentation doit porter sur l'Infanterie qui est surtout en jeu dans cette région, et sur l'artillerie qui est indispensable pour franchir les ravins, réduire les villages, renverser les retranchements et les obstacles que les Nabyliens savent utiliser.

En outre, la cavalerie, qui ne progresse qu'exceptionnellement sur des terrains favorables à son action, doit être réduite.

On est ainsi conduit à donner à la colonne la composition suivante:

- 3 Bataillons d'Infanterie.
- 3 Escadrons de Cavalerie
- 1 Batterie de Montagne.
- 1 Detachement du Génie.

qui correspond à un effectif d'environ:

}	2 700 combattants.
	550 jours de vivres indiqués.
	200 chevaux.
	1 100 mulets.

 et à un approvisionnement de huit jours de vires.

Chapitre II. - Marches.

Les marches en Nabylie se font en général, sur des chemins de montagne, des sentiers multiples, par conséquent en colonne très mince dont les allongements sont considérables.

Tous les mêmes raisons que dans le Sud, la colonne se divise en échelon de manœuvre et en couvoi.

Service d'exploration et de sûreté. La nature du terrain ne permettant que difficilement à l'action de la cavalerie, ce service incombe à l'Infanterie.

La cavalerie est alors employée au service d'étapette et à la garde du couvoi.

..Figure 5..

..Figure 6..



Bataillon
d'Avant-garde

Cours

Bataillon
d'Avrière-garde



Vesthorigina

Arrière garde. — Elle est formée de deux compagnies
tirées du bataillon d'escorte. Toutefois, les Kabyles
prenant souvent le convoi et l'arrière garde pour objectifs de
leurs attaques, il y aura lieu quand cette impartialité sera
possible, de faire marcher un bataillon tout entier avec
le convoi et de former l'arrière garde de l'un des bataillons
de l'échelon de manœuvre Fig. (6).

Exécution des marches. — Les marches dans les défilés
de la Kabylie exigent des précautions particulières que
le Maréchal Dugénois a exposées classiques et
dont le principe énoncé ailleurs dans le règlement sur le
service des armées en campagne, semble comporter quelques
développements.

Quand les crêtes qui forment le défilé sont praticables,
faire marcher les flanc-gardes parallèlement à la colonne;
dans le cas contraire, échelonner successivement par compagnie
ou demi-compagnie les troupes formant l'échelon de manœuvre
accrues au besoin, d'une partie de la garde du convoi

Dès que quelques échelons sont placés, le reste des troupes
du convoi sont mis en marche et défilent sous leur protection

Après que les échelons sont dépassés par
la queue de la colonne, ils redescendent pour venir à sa

multi-comme-arrière-garde. — On chemine ainsi jusqu'à ce que la tête de la colonne arrive à l'ouverture du dernier échelon établi. — On fait alors passer la colonne et, s'il y a lieu de marcher dans les mêmes conditions, on prendra préalablement le dispositif qui vient d'être décrit.

En règle générale, toutes les fois que la colonne rencontre un passage difficile ou dangereux, désfilé, col, rivière, le corps doit être versé le plus que possible sur la tête de son engagement dans le passage que lorsque le débouché et les flancs ont été occupés.

Dans ces chemins difficiles, on ne fait pas de haltes horaires. Le Commandant de la colonne profite pour faire prendre quelque repos, de tous les accès qu'il y a lieu de faire pour passer la colonne et remettre de l'ordre dans ses différents éléments.

Sur toutes, la lenteur des marches rend une grande halte nécessaire. Elle se fait autant que possible sur un plateau, sous la protection de l'avant-garde et de l'arrière-garde qui s'établissent en grand-postes

(16).
Chapitre III.

Stationnement

Bivouac. — On choisit un terrain présentant de bonnes conditions de défense et des débouchés dans la direction de la marche.

Le camp est établi d'après les mêmes principes que dans la colonne du Sud, mais, comme le terrain ne permet pas généralement de lui donner une forme régulière en carré ou en rectangle, on s'en rapproche autant que possible, en ayant soin de couvrir le corps de replacer l'infanterie sur les points les plus exposés d'une attaque.

Service des Tentes. — Le service de tente est pratiqué également dans les conditions indiquées au Titre I, avec cette différence, qui est faite par l'Infanterie, et que l'effectif des troupes qui y concourent est plus élevé.

Chapitre IV.
Combat

En raison de la faible portée et du peu d'efficacité de l'armement dont disposaient les Kabyles, la formation de combat élémentaire doit recevoir certaines modifications

— 1.^o — Les fractions restant plus longtemps groupées;

L'Infanterie n'opère généralement son feu qu'à 500 ou 600 mètres du point d'attaque.

- 2^o - Les lignes de tirailleurs doivent être denses; ils peuvent être formés d'éscouades placés sur un rang et séparés par des intervalles égaux à leur front.

- 3^o - Enfin, l'échelonnement en profondeur est notablement réduit. La compagnie, bien qu'étant isolée, ne forme que 2 échelons, la chaîne et le soutien, qui sont plus rapprochés que ne l'indique le règlement.

Offensive. - Dans l'offensive, en raison de la nature très accidentée du terrain, il sera peut-être toujours possible de protéger par le feu d'une troupe postée en arrière ou sur le flanc, le mouvement d'attaque directe contre une position, de même qu'en raison de la force qu'elle présente généralement, il sera indisputable de joindre à l'attaque directe un mouvement tournant à côté safon menaçant les défilés de l'ennemi.

La préparation de l'attaque par le feu de l'artillerie ne devra jamais non plus être négligée, soit pour ébranler seulement le moral de l'adversaire, soit pour incendier ses maisons ou détruire ses défenses.

Il importera, dans tous les cas, de se tenir en garde contre les entreprises d'adversaires conscients et froids en armes et en force de ne pas de les laisser enlever dans le voisinage.

Les sapeurs du génie marchent avec les lignes de tirailleurs pour ouvrir aux fractions du soutien les obstacles qui coupent le terrain, notamment aux abords des pillages.

Défensive. — Dans la défensive, l'attaque de ces adversaires pourra se produire, soit contre nos troupes en position, soit contre nos colonnes marchant en avant ou en retraite.

En position, les procédés à employer seront les mêmes que dans la guerre européenne, mais en prolongeant le moins possible le combat par le feu, pour recourir promptement à une contre-attaque rigoureuse dans laquelle nos troupes ont tous les avantages.

Les Nalyles n'attaquent pas de front les colonnes en marche, mais se jettent sur les flancs et surtout sur la queue, la nature des lieux et surtout le terrain ne permettant pas de venir au secours de l'arrière-garde.

Il importe, dans ce cas, de marcher serré le plus que possible, d'occuper de bonnes positions de flanc, qui permettent de tenir l'ennemi à distance et de faire bonne contenance à l'arrière-garde, en évitant de s'attarder et en se retirant sous la protection d'ichelons bien placés.

Il pourra être utile d'utiliser des feux de position à distances plus ou moins grandes pour faire subir à l'ennemi.

(19).

Dans ces opérations la cavalerie par son nombre et son adresse
à la colonne pourra jouer un rôle utile en tombant sur le flanc
de l'ennemi ou en le chargeant, ^{même s'il se joint,} quand de
l'éclaircissement du terrain ^{il s'agit de} le permettra. —

Alger le 5 Juillet 1841
Le général Comte le 19^e Corps d'armée
Signé: Briart

Source : Le Centre d'Histoire et d'Etude des Troupes d'Outre-Mer (CHETOM)

